

L'emploi du temps donné plus haut suppose les deux enseignements séparés ; mais, même dans les écoles sans adjoints, le maître pourrait faire chaque jour lui-même la leçon d'écriture-lecture, à l'heure indiquée dans la classe du matin pour l'exercice d'intelligence et de langage, qui durerait alors une demi-heure au lieu de vingt minutes.

Il nous reste à ajouter des indications spéciales à l'enseignement de l'écriture. Les genres d'écriture sont nombreux, quoiqu'ils se ramènent à deux principaux, la cursive ou anglaise, et la française, mélange de bâtarde et de la coulée. Les cours ou méthodes d'après l'anglaise sont presque innombrables et comportent des degrés nuancés depuis le type le plus allongé et le plus penché (la pente étant la diagonale d'un rectangle de 4 de hauteur sur 3 de base) jusqu'aux types récents plus arrondis et plus écartés (diagonale du carré). L'écriture française proprement dite n'est guère représentée que par les cahiers Froment (diagonale d'un rectangle de 3 de hauteur sur 5 de base) ; elle est plus lisible que l'anglaise, mais on lui reproche d'être moins rapide. Je l'ai vue en honneur dans plus d'une école normale, et je ne cache pas mon goût pour notre vieille écriture nationale, mais il appartient aux maîtres de choisir. Quel que soit leur choix, il y a des règles générales dont ils tiendront compte dans tout les cas.

L'art d'écrire, comme tout art, a ses principes et ses règles ; il s'enseigne par la théorie et par la pratique. Le maître, même avec des modèles tout faits, doit toujours écrire lui-même au tableau, en expliquant les procédés qu'il emploie et les principes qui justifient ces procédés. Avec les petits enfants, il ne procédera que par la pratique ; c'est dans les divisions supérieures qu'il y joindra la théorie. Dans les écoles américaines, est usité un exercice appelé *récitation d'écriture*, dans lequel les élèves rendent compte de ce qu'ils font en écrivant et font preuve de connais-

sances techniques véritablement raisonnées. Cela est désirable dans toutes nos écoles, difficile dans celles qui n'ont qu'un seul maître, possible dans les autres, absolument indispensable dans les écoles normales. La leçon faite, le maître passe de banc en banc, dirige, critique, corrige, veille à la tenue du corps, de la main et de la plume. Et, comme il ne faut jamais perdre de vue l'éducation de l'intelligence, les modèles à copier doivent être toujours des mots exprimant des choses connues, des phrases énonçant des idées claires, intelligibles, ayant une portée intellectuelle ou morale. L'orthographe doit en être scrupuleusement reproduite.

Autrefois, le maître d'école se reconnaissait à sa belle écriture, il en faisait son *chef-d'œuvre* comme dans les corps de métier. Il y avait peut-être bien aussi quelque chose d'un peu mécanique et d'assez inutile dans ce luxe calligraphique ; mais aujourd'hui la réaction est trop vive, nos instituteurs dédaignent ce que leurs prédécesseurs estimaient : combien dont la signature est un hiéroglyphe, et qui s'imaginent sans doute qu'il est du bel air de ne pas laisser lire leur nom au bas d'une lettre ! Rien de mieux que de supprimer le superflu, mais gardons le nécessaire. Le nécessaire est une bonne écriture usuelle, nette, ferme, régulière, lisible, agréable à l'œil, et rapide.

MÉTHODOLOGIE

LEÇON DE GRAMMAIRE

(Suite)

M.—Comme vous avez pu le voir, mes enfants, il y a beaucoup de choses à apprendre avant de pouvoir écrire correctement tous les temps d'un verbe ; car, outre la distinction de la conjugaison, des modes, des temps simples et des temps composés, il y a encore les terminaisons qui sont nombreuses et difficiles,